



IVAN VIRIPAEV

**JUSTE
DE L'ART**

traduction française ludmila kastler, gilles morel

ИНТЕРТЕЙМЕНТ

SACD

**henschel
SCHAUSPIEL**

henschel SCHAUSPIEL Theaterverlag Berlin GmbH
Agent de l'auteur pour l'espace francophone : **Gilles Morel**
contact : gilles-morel@theatre-russe.fr

Note

L'auteur fait dans les textes originaux usage d'une ponctuation flottante, d'une concordance des temps dérégulée, d'un recours fréquent à la répétition et à la variation, au pléonasme et à la redondance, à l'allitération et à l'assonance à des fins poétiques et rythmiques propres à son écriture. Il n'a, par ailleurs, pas toujours choisi d'utiliser l'italique comme marque distinctive des didascalies. Les traducteurs ont scrupuleusement respecté ces options dans les versions françaises.

Juste de l'art / Entertainment

(Comédie sur l'amour dans laquelle tout est possible)

Traduit du russe par

LUDMILA KASTLER et GILLES MOREL

Titre original

Интертеймент

2020

La version russe de la pièce est présentée pour la première fois au Gradsky Hall de Moscou le 17 janvier 2020, dans une mise en scène de Viktor Ryjakov, avec dans les rôles Karolina Gruszka et Ivan Viripaev.

Nul ne peut servir deux maîtres. Car ou il haïra l'un, et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir et Dieu et l'Argent.

Évangile de Matthieu, 6 : 24.

Toutes les choses, les phénomènes et les énergies de cet univers n'ont qu'une unique cause. La cause de toutes ces choses est la Source qui les crée. Et cette Source est seule et unique. Elle est Unique. Et cette Unique chose c'est l'amour.

KHAZRAN HAT ATAWI, soufi arabe du XIII^e siècle.

PERSONNAGES

ELLE

LUI

*L'action de la pièce se déroule dans la salle d'un théâtre.
Au milieu des fauteuils.*

LUI. – Eh ben, tu vois cette femme sur la scène, elle fait seulement semblant de l'aimer. Et lui de son côté, il prétend être marié à une autre et ne pas pouvoir tromper sa femme. C'est juste de l'art.

ELLE. – Ça veut dire qu'en fait elle ne l'aime pas ?

LUI. – Qui ?

ELLE. – Eh ben, cette femme sur la scène, qui vient juste de lui avouer qu'elle l'aime.

LUI. – Eh ben non, vois-tu, c'est du théâtre. Là tout de suite cette femme n'est pas elle-même. Là tout de suite elle interprète le rôle d'une autre femme qui aime un autre homme, pas celui-ci, pas le vrai comédien, mais un homme qui prétend être marié et ne veut pas tromper sa femme. C'est juste de l'art.

ELLE. – Ça signifie, qu'en fait il n'a pas de femme ?

LUI. – En fait, je ne sais pas si cet homme a une femme ou pas. Mais peu importe, parce que là tout de suite, il ne représente pas lui-même, mais il interprète un rôle. C'est juste de l'art.

ELLE. – Mais il est capable d'aimer ou pas ?

LUI. – Qui ?

ELLE. – Cet homme.

LUI. – Le vrai homme ou l'homme-personnage ?

ELLE. – Parce que là tout de suite ils sont deux ?

LUI. – Qui ?

ELLE. – Les hommes ?

LUI. – Là tout de suite il y a un homme sur scène. Mais il figure un autre homme, qui aime sa femme et qui ne veut pas la tromper avec cette femme figurant qu'elle l'aime.

ELLE. – Qui ?

LUI. – Cet homme.

ELLE. – Qui ne représente pas lui-même ?

LUI. – Oui.

ELLE. – Et l'amour ?

LUI. – Quoi ?

ELLE. – L'amour non plus ne représente pas lui-même.

LUI. – Quand ?

ELLE. – Là tout de suite.

LUI. – Là tout de suite, non. Juste de l'art.

ELLE. – Tu veux dire que là tout de suite il n'y a pas d'amour ?

LUI. – Entre qui et qui ?

ELLE. – Entre cet homme et cette femme.

LUI. – Entre l’homme et la femme qui sont là tout de suite sur scène, non.

ELLE. – Ça signifie qu’ils ne s’aiment pas ?

LUI. – Pas en vrai, non. Juste de l’art.

ELLE. – Tu veux dire que dans l’art il n’y a pas d’amour ?

LUI. – Ça dépend de qui pour qui ?

ELLE. – Eh ben, par exemple, de cette femme pour cet homme.

LUI. – De cette femme réelle pour cet homme réel, non. Mais l’héroïne de la pièce que cette femme figure, en a. Mais ce n’est pas du vrai amour. C’est juste de l’art.

ELLE. – Et comment tu sais que dans la vie réelle cette femme n’a pas d’amour pour cet homme ?

LUI. – Je ne le sais pas.

ELLE. – Mais tu viens de dire que non.

LUI. – Écoute...

Pause.

Écoute...

ELLE. – Comment tu sais qu’au moment, même, où cette comédienne figure l’autre femme, et déclare à ce comédien, figurant l’autre homme, son amour, à ce moment même, du vrai amour ne surgit pas en elle ?

LUI. – Écoute...

ELLE. – T'as bien compris ma question ?

Pause.

LUI. – Je ne sais pas.

ELLE. – Tu ne sais pas si tu as compris ma question ou tu ne sais pas si c'est du vrai amour qui surgit dans cette femme ?

LUI. – Deuxième.

ELLE. – Du coup tu ne sais pas ?

LUI. – Personne ne le sait. Parce que ça n'a pas d'importance. Parce que c'est juste de l'art.

ELLE. – Mais il me semble que tu n'as tout de même pas compris ma question.

LUI. – Ah bon ? Alors répète-la-moi encore une fois.

ELLE. – Ma question est la suivante, quand on figure l'amour, est-ce qu'au moment de cet acte de figuration de l'amour, surgit à ce même moment, du vrai amour, c'est-à-dire, je voulais demander, faut-il pour bien figurer l'amour, aimer pour de vrai ?

Pause.

LUI. – Je pense que non.

ELLE. – Mais quand je regarde cette femme, la façon qu'elle a de figurer l'amour, je la crois.

LUI. – Parce que c'est de l'art.

ELLE. – Je crois qu'elle l'aime vraiment.

LUI. – Parce qu'elle le figure bien.

ELLE. – Mais elle ne l'aime pas ?

LUI. – Qui ?

ELLE. – Cet homme.

LUI. – L'homme réel ou le personnage ?

ELLE. – Mais il est tout seul là.

LUI. – Non, là, il est deux.

ELLE. – Arrête, il est seul là.

LUI. – Physiquement, il est seul là. Mais psychiquement, il est deux là. L'un est l'acteur réel et l'autre le personnage que l'acteur figure, en nous montrant que ce personnage aime beaucoup sa femme, et ne veut pas la tromper.

ELLE. – Tromper avec qui ?

LUI. – Avec cette femme.

ELLE. – Avec laquelle ?

LUI. – Avec celle qui lui a avoué son amour.

ELLE. – Mais pas avec celle figurant la femme qui lui a avoué son amour ?

LUI. – Non, pas avec celle-là.

ELLE. – Comment tu sais que c'est pas avec celle-là ?

LUI. – Parce que, celle-là ne fait que figurer la femme qui l'aime, et c'est pourquoi il n'est pas du tout possible qu'il trompe sa femme avec elle, surtout que cet homme là tout de suite ne fait que figurer qu'il aime sa femme et qu'il ne veut pas la tromper.

ELLE. – Avec qui ?

LUI. – Avec personne.

Pause.

ELLE. – Mais quand il figure qu'il aime sa femme, éprouve-t-il la moindre petite goutte d'amour véritable ?

LUI. – Pour qui ?

ELLE. – Ben, pour sa femme.

LUI. – Qui ?

ELLE. – Ben, cet homme.

LUI. – L'homme-acteur ou l'homme-personnage ?

ELLE. – Oh Seigneur ! J'oublie tout le temps qu'ils sont deux là.

LUI. – Factuellement, il est seul là, mais nous ferons mieux de compter qu'il est deux là, pour ne pas nous embrouiller.

ELLE. – Ben, je sais pas, je sais pas ! À mon avis, voir un seul, et penser qu'il est deux ça nous embrouille encore plus.

LUI. – Mais, c'est juste de l'art !

ELLE. – Bien. Alors, puis-je répéter encore une fois ma question, quand cet homme figure qu’il aime sa femme, y a-t-il en lui ne serait-ce qu’un petit peu d’amour véritable ?

LUI. – Pour qui ?

ELLE. – Pour sa femme.

LUI. – Mais pourtant sa femme n’existe pas véritablement. On ne fait que parler d’elle, mais en réalité, elle n’apparaît même pas dans ce spectacle. Dans cette pièce, il n’y a que deux rôles : une femme qui avoue son amour à un homme et un homme qui aime sa femme qui n’est pas là.

ELLE. – Mais l’amour est-il là ?

LUI. – De qui pour qui ?

ELLE. – De cette femme pour cet homme et de cet homme pour sa femme qui n’apparaît pas.

LUI. – L’amour véritable, bien sûr que non.

ELLE. – Ben, comment tu le sais ?

LUI. – Parce que c’est de l’art.

ELLE. – Mais comment tu sais que dans cette femme, au moment de la figuration de l’amour pour cet homme, ne surgit pas la moindre petite goutte d’amour véritable ? Et au cœur de cet homme, quand il figure qu’il aime sa femme qui n’apparaît pas, au moment de la figuration de l’amour, l’amour véritable ne surgit-il pas ?

LUI. – Ben, écoute...

Pause.

LUI. – Voilà, par exemple. Cet homme...

ELLE. – Lequel des deux ?

LUI. – Il est seul là.

ELLE. – Mais tu viens de dire à l'instant qu'il était deux.

LUI. – Théoriquement, il est deux là. Mais physiquement, il est seul là.

ELLE. – Tout ça pour ne pas nous embrouiller ?

LUI. – Voilà, c'est cela même.

Pause.

ELLE. – Ben, et alors... ?

LUI. – Je me suis embrouillé.

ELLE. – Je vais répéter ma question...

LUI. – Je me souviens de ta question.

ELLE. – Ben, et alors... ?

LUI. – Commençons par elle.

ELLE. – Par cette femme ?

LUI. – Oui.

ELLE. – Par laquelle des deux ?

LUI. – Commençons par celle qui est théorique.

ELLE. – Celle figurant qu'elle aime cet homme.

LUI. – Non !

ELLE. – Par laquelle alors ?

LUI. – Celle figurant qu'elle aime, représente la femme physique. Elle est actrice. Elle existe physiquement. Et celle qu'elle figure, c'est un personnage, qui n'est pas dans la réalité. Elle n'existe que dans l'imagination. Et c'est pourquoi son amour pour cet homme, n'existe pas non plus physiquement, puisque physiquement lui n'existe pas, il existe purement théoriquement. Physiquement, n'existe que la femme-actrice figurant une amoureuse. Ce qui signifie que son amour non plus ne peut pas être physiquement réel, parce que l'homme qu'elle aime, n'est pas physiquement l'homme, à qui elle s'adresse. Parce qu'elle s'adresse à l'homme imaginaire que figure l'homme-acteur physiquement existant, et c'est pourquoi l'homme qu'elle aime n'est pas l'homme-acteur physiquement existant, mais celui qu'il figure. Il en va de même de l'amour pour la femme de cet homme qui ici n'apparaît pas du tout, même pas une seconde.

ELLE. – Ça signifie que pour toi il n'y a aucun amour ?

LUI. – Entre qui et qui ?

ELLE. – Entre la femme figurant l'amour pour l'homme figurant l'amour pour sa femme, laquelle n'apparaît même pas une seconde ici.

LUI. – Ben, selon toi qui ici pourrait bien aimer qui ?

ELLE. – Tout le monde.

LUI. – Tout le monde, sûrement pas.

ELLE. – Pourquoi ?

LUI. – Parce que, même si on suppose que la femme-actrice qui figure l'amour pour l'homme-personnage, au moment de la figuration de l'amour, nous ne pouvons, évidemment, pas le savoir, mais même si on suppose que chez cette femme-actrice pendant la figuration de l'amour, pour le personnage, tout d'un coup, surgirait effectivement un amour véritable pour l'homme physique. C'est-à-dire pour l'acteur, et pas pour le personnage, ce qui, en principe, purement théoriquement, demeure malgré tout possible, alors que dans le cas avec l'homme-acteur, il paraît peu probable que cela arrive, parce qu'il figure l'amour pour sa femme-femme, qui n'existe pas physiquement et qui n'apparaît pas du tout sur scène. C'est-à-dire que la situation n'est pas la même. Tu comprends ?

ELLE. – Je comprends très bien.

LUI. – Eh ben, Dieu merci !

ELLE. – Mais ça signifie, que tu considères, que théoriquement, cette femme existant physiquement sur scène peut éprouver de l'amour pour cet homme existant physiquement, au moment de la figuration de l'amour ?

LUI. – Eh ben, purement théoriquement, oui.

ELLE. – Ça signifie que, théoriquement, dans la figuration de l'amour, un amour véritable peut être présent.

LUI. – Purement théoriquement.

ELLE. – Eh ben, bien, je crois que nous avons fini, par tirer tout ça au clair.

LUI. – Ouf !

ELLE. – Mais la question concernant l’amour de cet homme pour sa femme imaginaire demeure encore et toujours.

LUI. – Justement dans ce cas précis, ce sera non pas du tout !

ELLE. – Ah bon ?! Et pourquoi ça ?!

LUI. – Parce que, si dans le cas de l’homme, nous avons un homme existant physiquement, dont de surcroît on peut purement théoriquement tomber amoureux, dans le cas de sa femme, nous n’avons pas de femme physiquement existante, puisqu’elle n’apparaît pas dans ce spectacle, ce qui signifie, qu’il est impossible de l’aimer, même purement théoriquement, parce qu’on ne peut pas aimer qui n’existe pas.

ELLE. – Mon Dieu ! C’est effectivement comme ça ?!

LUI. – Comment ?

ELLE. – On ne peut pas aimer qui n’existe pas ?

LUI. – Eh ben, comment veux-tu aimer qui n’existe pas ? Dans ce cas qui aimer, s’il n’y en a aucun à aimer ?

ELLE. – Celui que tu imagines que tu aimes.

LUI. – Mais cependant il n’y en a aucun à aimer.

ELLE. – Mais l’amour peut surgir malgré tout.

LUI. – Pour qui ?

ELLE. – Simplement de l’amour pur en soi.

Longue pause.

ELLE. – Aucun qu'on puisse tromper, ni rien à changer.

LUI. – Quoi ?

ELLE. – Vraisemblablement l'amour, commence à partir de l'instant, l'instant où il n'y a plus aucun qu'on puisse tromper, ni rien à changer.

LUI. – Non, eh ben écoute...

ELLE. – Mais si l'amour, disparaît malgré tout, que restera-t-il d'elle ? Une fois que l'amour aura définitivement disparu, que restera-t-il d'elle ? C'est en cela que réside ma principale question.

Pause.

LUI. – De qui ?

ELLE. – Probablement, de la femme de cet homme qu'il aime tant.

LUI. – Mais qui cependant n'est pas.

ELLE. – N'est pas ?

LUI. – N'est pas.

ELLE. – Ça signifie qu'il ne reste rien ?

LUI. – Ne reste rien d'aucun, parce qu'il n'y a tout simplement ici ni aucun ni rien. C'est juste de l'art.

Pause.

ELLE. – Est-il vrai que la femme de cet homme qu'il a tant aimée dans sa jeunesse a été quelques années en prison ?

LUI. – Il se trouve que oui, c'est lui-même qui l'a dit dans la scène précédente.

ELLE. – Mais est-ce la vérité ?

LUI. – Mais puisqu'il l'a dit lui-même, ça signifie qu'il en est ainsi.

ELLE. – Ça signifie que c'est la vérité ?

LUI. – Eh ben, selon ce que tu appelles la vérité ?

ELLE. – La vérité, c'est ce qui est en réalité.

LUI. – Mais non ?! En réalité, dans le monde de l'art il n'y a rien, pratiquement rien.

ELLE. – Toujours rien ?

LUI. – Rien, parce que cet homme ne fait que figurer qu'il aime sa femme qui a été quelque temps dans sa jeunesse en prison. Alors qu'en réalité, aucune femme, ne pouvait être dans aucune prison, simplement parce qu'aucune femme n'est. Voilà, c'est ça la Vérité.

ELLE. – Et pour quelle raison a-t-elle été en prison ?

LUI. – Qui ?

ELLE. – Ben, cette femme, sa femme.

LUI. – Qui, en réalité, n'est pas.

ELLE. – Pour quelle raison a-t-elle été en prison ?

LUI. – Eh ben, tu n'as pas entendu ce qu'il a dit ?

ELLE. – J'ai entendu quand il a dit que sa femme a été dans sa jeunesse en prison, mais je n'ai toujours pas compris pour quoi ?

LUI. – En fait personne ne l'a compris parce qu'il n'en a rien dit. Il a simplement dit qu'elle a été en prison pendant trois ans, mais pour quoi, il n'a pas eu le temps de le dire, parce que cette femme qui était en scène, pile à ce moment, lui a avoué son amour.

ELLE. – Eh ben, bien sûr ! Il a dit, quelque chose du genre : tu comprends, Margo, bien que dans sa jeunesse, ma femme a fait pas mal de bêtises déplaisantes, à cause desquelles elle a dû passer trois ans derrière les barreaux, je l'aime quand même. Parce qu'il se trouve qu'elle a un très bon cœur et une belle âme, comme si la neige tombait en lourds flocons sur les vitres de la voiture.

LUI. – Et je crois qu'en plus, côté formes, elle est plutôt canon.

ELLE. – Qui ça ?

LUI. – Sa femme, qui s'appelle Rebecca. Et après, que Stephen a dit, ces mots-là, que tu viens de répéter là tout de suite sur le fait que : même si dans sa jeunesse, ma femme a fait pas mal de bêtises déplaisantes, etc., je l'aime quand même. Parce qu'il se trouve que, elle a un très bon cœur et une belle âme. Et juste après ça, Margo, a ajouté : et je crois qu'en plus, côté formes, elle est plutôt canon.

ELLE. – Exact ! Il a dit : « Bon cœur et belle âme, comme quand la neige tombe en lourds flocons sur les vitres de la voiture. »

LUI. – Et je crois qu'en plus, côté formes, elle est plutôt canon.

Pause.

Je ne vais pas te cacher, Margo, que toi aussi tu me plais en tant que femme, c'est rien de le dire ! Une femme comme toi, c'est une « soudaine blessure des doigts sur des bouts de verre brisé », ça ne peut pas ne pas plaire. C'est pourquoi, quand tu me regardes et que tu prononces ces paroles charmeuses sur le fait que tu voudrais passer avec moi cette nuit, alors mon corps bien sûr, vibre en réponse et appelle ma raison à succomber à cet élan soudain. Mais je me suis déjà promis à ma femme bien-aimée Rebecca. Et désormais, c'est à elle seule que j'appartiens. Parce que je l'aime. Et c'est même pourquoi, malgré le fait que mon corps, là tout de suite...

ELLE. – Regarde par la fenêtre, Stephen. Tu vois comment la neige tombe là-bas joliment. Ouvre la fenêtre, sors ta main et laisse le cristal de neige glisser lentement et doucement sur la paume de ta main. Et alors après t'avoir frôlé, la neige se fera eau. Le petit morceau de glace merveilleuse fondra à la chaleur de ton corps, et coulera en un fin filet à travers tes doigts, tombera vers le bas, en une petite goutte magique et perlée. À chaque instant, la vie modifie ses formes. Comment donc trouver ici une place pour la promesse d'être toujours un seul et même pour une seule et même personne, par exemple, être un mari pour une seule et même, par exemple, femme ?

LUI. – Ça signifie que tout est possible ?

ELLE. – Tout est possible, Stephen. Tu entends de quoi ils parlent ?! Tout est possible !

LUI. – Honnêtement parlant, j'ai moi-même parfois envie de considérer que tout est possible, mais j'ai peur.

ELLE. – T'es devenu fou ? On ne peut même pas penser que tout, est possible, parce que si véritablement, tout était pos-

sible, alors tout le monde se précipiterait pour braquer, abuser, tromper, tuer, nuire à sa santé, détruire la planète, et là commencerait une chose qui effraie rien qu'à l'imaginer.

LUI. – Mais si tout est possible, à la place de toutes ces abominations nous pourrions nous occuper d'autre chose.

ELLE. – De quoi par exemple ?

LUI. – Eh ben, par exemple, faire pousser des jardins.

ELLE. – Des jardins ?

LUI. – Eh ben, oui des jardins. Ou du lin. Parce que dans la seconde moitié de l'été, le lin fleurit si joliment.

ELLE. – Non ! Ce n'est pas possible. Non.

LUI. – Pas possible au lin de fleurir ?

ELLE. – Non, que le lin fleurisse. Mais il est impossible d'avoir cette possibilité de tout autoriser !

LUI. – Impossible d'autoriser ?!

ELLE. – Tout, sûr que non !

LUI. – Mais pourquoi ?!

ELLE. – Parce que seuls ceux à qui on proscrit tout, font quelque chose de bon, et ceux à qui tout est permis, ceux-là en général ne font que tenter de faire pousser des arbres en enfer.

LUI. – Mon Dieu, Margo, je crois que je suis en enfer !

ELLE. – Je t’ai simplement ouvert mes sentiments authentiques, Stephen, voilà c’est tout.

LUI. – Mais les sentiments authentiques, c’est l’enfer même.

ELLE. – Mais pourtant l’enfer c’est la même chose que le paradis, c’est juste que là-bas, c’est bien, bien pire qu’au paradis, sinon tout le reste et là, et là, est absolument identique.

LUI. – Identique ?!

ELLE. – Simplement dans l’enfer c’est très mauvais et dans le paradis très bon, sinon tout le reste là-bas est absolument identique.

LUI. – Il est possible que tu aies raison, Margo. Il fait chaud en enfer. Il est possible qu’il y ait là-bas un jardin où coule un ruisseau.

ELLE. – Un ruisseau en enfer ! Je crois que c’est à propos de moi.

LUI. – C’est à propos de tous ceux qui ont un ruisseau qui coule dans leur enfer intérieur.

ELLE. – Ça signifie que c’est aussi à propos des oiseaux, puisque la Lumière coule à l’intérieur des oiseaux.

LUI. – La lumière éclaire les ténèbres !

ELLE. – Et désormais du coup, tu comprends enfin, Stephen, pourquoi je t’aime ?!

LUI. – Je crois que je te comprends, Margo, mais ton aveu d’amour à mon égard ne fait que déchirer mon cœur. Tu ne

vois donc pas, à quel point il est difficile pour un homme de demeurer à côté d'une beauté telle que toi, qui de surcroît est en plus si intelligente et si cultivée, que seul un saint serait capable de résister face à l'immense tentation que tu représentes. Mais, hélas, Margo ! Mon cœur dispose déjà d'une patronne que j'ai juré de servir jusqu'à la fin de mes jours, ma Rebecca ! Elle et elle seule incarne le maître de mon cœur et le patron de mon âme. J'imagine, que tu as probablement entendu que nul ne peut servir deux maîtres ? Bien qu'aujourd'hui, presque tout le monde fait précisément ça, se mettre à la solde de deux maîtres à la fois, voire plus. Surtout les politiciens ou les artistes, qui précisément pour ça, brûleront après leur mort en enfer, parce que l'un des plus terribles péchés est celui d'en servir deux à la fois. Parce que celui qui sert deux maîtres, Margo, sert le diable. Parce que le Diable est exactement deux.

ELLE. – Mon Dieu, Stephen ! Bien sûr, je sais, qu'on ne peut pas servir deux maîtres, parce que dans mon enfance, un prêtre catholique m'a expliqué, que c'est le diable qui est le maître de ce monde, qui divise tout et toujours en deux parties opposées. Mais moi je t'appelle à servir un seul maître, Stephen, parce que moi je t'appelle à servir l'amour.

LUI. – Un amour, un maître, mon Dieu, que tu es intelligente, Margo. Seigneur, aide-moi à acquérir l'amour qui m'épargnera d'être à la solde des deux à la fois !

ELLE. – Oh mon Dieu, tu as entendu de quoi ils parlent ? Apparemment, on ne peut pas servir deux maîtres, mais, pourtant la majorité des gens sur Terre en sert deux ?!

LUI. – Parle plus bas, on risque de nous entendre. On sait pas trop qui est assis dans cette salle. Et des politiciens, et des artistes et même des agents du renseignement peuvent

s'y trouver. Alors qu'il s'agit du sujet le plus proscrit sur Terre. C'est pourquoi il faut en parler avec la plus grande prudence qui soit pour ne pas se trahir.

Pause.

ELLE. – La majorité en sert deux ?

LUI. – Oui.

ELLE. – C'est bien ce que je pensais.

LUI. – La majorité en sert deux, Margo, et c'est pourquoi beaucoup de ce qui nous paraît parfois si significatif et si important est à vrai dire le faux, le diable. Toute cette importance accordée au monde, à la politique, à l'économie, à l'État, tout ça, c'est simplement fake ! Un fake qui fait que toutes nos vies se percutent pour rien. N'ayant pas d'appui réel pour une altercation ou un conflit, on s'humilie l'un l'autre par erreur. Simplement pour ne pas avoir clarifié comme il faut de quoi il s'agit ! Parce que si on ne clarifie pas ici tout comme il faut, alors à coup sûr il se trouvera que nous tous, tous ici on n'aura simplement pas le temps, de comprendre que tous ces mensonges qui nous forcent à être si cruels les uns envers les autres, c'est tout simplement un fake dans lequel chacun de nous ne croit que par peur. Alors que la foi véritable ne peut pas être par peur, parce que la peur c'est un fake !

ELLE. – Stephen, je t'aime et je veux être avec toi une seule et unique fois.

LUI. – Mais peut-il exister une seule et unique fois ?

ELLE. – Non, Stephen, peut pas. Si on commence il sera impossible de s'arrêter, avant que toutes les étoiles dans le ciel n'aient brûlé jusqu'à la cendre.

LUI. – Du coup vaut mieux ne pas commencer du tout.

ELLE. – Mais pourtant ce n'est pas toi et moi qui avons commencé.

LUI. – Qui alors ?

ELLE. – Ça a simplement commencé un jour et désormais ça ne s'arrêtera plus avant que toutes les étoiles dans le ciel n'aient brûlé jusqu'à la cendre.

LUI. – Il n'y aura plus d'étoiles ?

ELLE. – Plus.

Pause.

LUI. – Oh, mon Dieu ! Mais il y a tellement de beauté en toi, Margo, comment donc te résister ?!

ELLE. – Sois avec moi, Stephen. Juste une seule nuit. Nous serons ensemble juste une seule nuit. Vas-y regarde-moi, comme je suis une belle femme, comme je suis extraordinaire, comme j'inspire la confiance et comme je provoque la jalousie chez les hommes à qui je n'appartiens pas et moi, crois-moi, je peux faire autant que ta femme, sinon plus et probablement d'une manière plus sophistiquée. Une nuit avec moi peut devenir la plus belle nuit de ta vie, Stephen. Et tu n'as pas besoin de penser à ta femme Rebecca. Ne pense pas à elle. Ne pense pas à Rebecca. À chaque seconde, ne pense pas à Rebecca. Sinon, tu vas tout simplement perdre, Stephen. Là où commence le doute, c'est là que se termine le chemin. Donc ne pense pas à Rebecca, Stephen. Je t'aime sois avec moi ne serait-ce qu'une seule nuit, parce que je te veux, ne pense pas à Rebecca, je t'en prie, ne serait-ce qu'une seule nuit. S'il te plaît Stephen, je t'en prie ne pense pas à Rebecca, Stephen. Rebecca,

Rebecca, Rebecca, ne pense pas à Rebecca au moins tant que tu n'auras pas compris qu'un jour toutes les étoiles brûleront jusqu'à la cendre quoi qu'il advienne.

Pause.

LUI. – Il n'y aura pas d'étoiles ?

ELLE. – Non.

LUI. – Mais je l'aime.

ELLE. – Alors laisse-le cet amour.

LUI. – Mais je lui ai promis.

ELLE. – Alors laisse-la cette promesse.

LUI. – Mais nous nous le sommes juré.

ELLE. – Eh ben sur quoi pouviez-vous jurer, alors que vous n'aviez rien ?

LUI. – Juré sur nos têtes.

ELLE. – Alors oubliez vos têtes.

LUI. – Alors tout est possible ?

ELLE. – Tout est possible.

LUI. – Et les enfants ?

ELLE. – Tout est possible.

LUI. – Le soin des proches ?

ELLE. – Tout est possible.

LUI. – Le respect et la dignité.

ELLE. – C'est juste de l'art tout simplement, Stephen.

LUI. – Alors tout est vraiment possible ?

ELLE. – Eh ben, s'il n'y a pas d'étoiles.

LUI. – Est-il possible qu'arrive le moment où il n'y aura pas d'étoiles ?

ELLE. – En fait, il n'y en a plus depuis longtemps. Rien que la lumière qui remplit encore l'univers. Seulement la lumière.

LUI. – Mais Rebecca par contre, je l'aime. Elle est ma lumière.

ELLE. – Le fait est, Stephen, que personne dans ce monde ne peut aimer une seule et unique Rebecca, parce qu'il est impossible dans ce monde d'aimer une seule et unique Rebecca.

LUI. – Pourquoi ?!

ELLE. – Parce que dans cet univers il y a énormément de différentes Rebecca et bien d'autres diverses femmes, plantes, oiseaux et même champignons. Les champignons, Stephen, ont besoin de notre amour, tout comme les mousses. Et pourtant il doit bien y avoir quelqu'un pour aimer les mousses ! C'est pourquoi notre amour est toujours là où nous sommes à l'instant donné. Et à l'instant donné, Stephen, tu te trouves là.

LUI. – Oui, je suis là. Et mon amour pour Rebecca aussi avec moi.

ELLE. – Non.

LUI. – Non ?

ELLE. – Non, parce que tu ne peux pas aimer quelqu'un qui n'est pas là.

Pause.

Mais pour Stephen, elle est là.

LUI. – Mais en réalité, elle n'est pas là.

ELLE. – Mais le fait est que Stephen est en dehors de la réalité, tu as dit toi-même qu'il n'est qu'un personnage et qu'il vit une vie inventée par quelqu'un d'autre.

LUI. – Et c'est pourquoi, pour Stephen sa femme est là, et que pour l'acteur figurant Stephen, elle n'est évidemment pas là. Et c'est pourquoi on ne peut pas aimer quelqu'un qui n'est pas.

ELLE. – Mais je ressens très souvent cet amour.

LUI. – Mais c'est toujours pour quelqu'un de concret, n'est-ce pas ?

ELLE. – La plupart du temps, je ressens de l'amour pour celui qui a été autrefois et qui n'est plus. Je l'aime de plus en plus fort, bien qu'il ne soit plus depuis presque trois ans.

LUI. – Mais c'est de l'amour pour un homme concret !

ELLE. – Qui n'est plus.

LUI. – Mais qui a été !

ELLE. – Mais l'amour aussi a été, et maintenant qu'il n'est plus, l'amour est toujours là !

LUI. – Mais pour qui ?!

ELLE. – Mais pour toi, Stephen. Je t'aime. Sois avec moi.

LUI. – Mais j'aime ma femme et je ne veux pas la tromper, pardonne-moi, Margo.

ELLE. – Mais juste une seule fois.

LUI. – Juste une seule fois, est-ce possible ?

ELLE. – Non, Stephen. Si un jour quelque chose a commencé, ça ne finira pas avant longtemps.

LUI. – Eh ben voilà tu entends ce qu'elle dit c'est juste de l'art, tant que les billets se vendent le show continue.

Pause.

ELLE. – Pardonne-moi, Stephen, d'être entrée dans ton territoire privé, mais c'est vraiment important pour moi de savoir, parce que je t'aime, pour quoi ta Rebecca a-t-elle passé trois ans en prison ?

LUI. – Voilà regarde, ils vont en parler.

ELLE. – Enfin ! C'est exactement ce que je brûle de savoir, pourquoi donc cette Rebecca a-t-elle passé trois ans en prison ?

Pause.

LUI. – Quand ma femme Rebecca avait vingt-quatre ans passés, elle a décidé qu’il était temps de faire quelque chose de sa vie insensée, parce que les années passaient, et que rien de significatif ne s’était encore produit. Un jour, un lundi ou peut-être un mardi, Rebecca a organisé quelque chose de complètement invraisemblable. De bon matin, elle s’est approchée d’un policier qui marchait devant l’ambassade de la République d’Angola à Londres. Il était en service et, naturellement, il avait avec lui des menottes et son arme. Étonnamment, Rebecca a réussi à se glisser derrière son dos. Et voilà qu’elle lui a tapoté délicatement sur l’épaule, le policier s’est brusquement retourné et s’est immédiatement figé de stupeur, devant lui se tenait Rebecca, et dans sa main il y avait un pistolet. Comme il s’est avéré plus tard, ce n’était pas un vrai pistolet, mais il ressemblait exactement à un vrai. Et voilà que Rebecca a pointé le pistolet droit sur le visage du policier, et il faut aussi dire que c’était un jeune gars, apparemment tout récemment entré en service. « Surtout ne songe même pas à prendre ton arme, sinon je vais vraiment te tirer dessus maintenant », a dit Rebecca avec beaucoup d’aplomb, comme dans les films de Quentin Tarantino. Et apparemment, le gars, le policier, l’a vraiment crue, parce qu’il s’est figé comme cloué sur place. Et après Rebecca a dit « Maintenant les mains derrière la tête », et le flic a mis les mains derrière sa tête, « Lentement, à genoux » et le policier s’est vraiment mis à genoux lentement. Après tout, il était encore très jeune et apparemment il avait vraiment peur. « Maintenant, répète après moi mot pour mot, et ne songe pas à t’arrêter, parce que je suis complètement folle et que putain, je jure devant le Dieu des Armées que je vais, putain, te trouer la tête sans broncher. » C’était vraiment comme dans un film. Le policier a pâli et acquiescé. « Répète après moi », Rebecca a chuchoté d’une manière macabre, « Là où il y a de la lumière » et il a commencé à répéter tous ces mots après elle, « Là où il y a de la lumière, là où il y a de l’amour et une belle tristesse. Là où il y a

l'odeur du printemps en décembre. Ou en juillet. Là où nous disparaissions de la vie, quand est venu notre temps de disparaître », et le policier a vraiment prononcé tout ça, « Là où il y a tant de tragédies et de jours joyeux. Là où il y a tant de nuances, tant de jours ambigus et surprenants parce qu'incomparables et différents des autres jours. Là où il y a la lumière et l'ombre et les millions de nuances de tout ce qui se reflète dans la beauté des jours divins. Eh ben là, moi, salope, je ne servirai jamais plus deux maîtres. Le Pouvoir et en même temps l'Amour. Car nul ne peut servir deux maîtres et je choisis l'Amour. » Eh ben, après ils n'ont pas eu le temps de finir, parce que tout ça se passait devant l'ambassade d'Angola et qu'il y avait des caméras vidéo partout. Et pour être honnête, c'est même étonnant qu'ils aient réussi à prononcer autant de mots. Apparemment, la sécurité de l'ambassade n'a pas non plus immédiatement compris comment elle devait réagir. Et finalement, bien sûr, on devine comment tout cela s'est terminé. Et pour être honnête, pour ça, Rebecca aurait pu prendre dix ans ferme, parce qu'elle a commis un crime assez grave, mais ses avocats ont réussi à prouver que cette folie n'était qu'une manifestation de jeunesse et une action pour la défense des droits et libertés des Angolais contre la tyrannie de leur gouvernement. Et donc, elle n'a pris que trois ans et demi et après avoir purgé trois ans, elle est sortie en avance pour bonne conduite. Telle est l'histoire de ma Rebecca, et maintenant, tu comprends pourquoi je l'aime autant ?

ELLE. – Mon Dieu, Stephen, maintenant, il me semble aussi que je l'aime.

LUI. – Je l'avoue, moi aussi j'aime bien ce que la femme de Stephen, Rebecca, a fait.

ELLE. – Et moi je viens de flasher éperdument sur cette admirable Rebecca !

LUI. – Mon Dieu, quel beau spectacle !

ELLE. – Du vrai art.

LUI. – Tout est possible.

Pause.

ELLE. – Eh ben, Stephen. Il est déjà minuit et demi. L'heure d'aller se coucher.

LUI. – Oui, Margo.

ELLE. – Peut-être, tout de même, que tu resteras cette nuit ? Regarde quelle belle maison j'ai, agréable et attrayante pour l'amour. Balcon avec vue sur la ville, il y a un jacuzzi et un lit très, très large. Hein, Stephen ?

LUI. – Oui, tu as en effet une très belle maison et merci beaucoup de m'avoir invité chez toi. J'étais très heureux d'avoir passé cette soirée avec toi. Merci pour ce merveilleux dîner et pour le fantastique cocktail Margarita Mezcal, que j'ai eu le plaisir de boire sur ton luxueux balcon surplombant la ville brillants de lumières colorées. Mais vraiment il est temps que j'y aille.

ELLE. – Donc tu ne resteras pas, Stephen ?

LUI. – Non, Margo, Rebecca m'attend à la maison, tu le sais. Elle ne dort probablement pas.

ELLE. – Et si elle n'était pas là ?

LUI. – Hmm ? Bien sûr, qu'elle est là et qu'elle m'attend.

ELLE. – Et si simplement elle n'était pas là du tout ?

LUI. – Elle y est.

ELLE. – Tu en es sûr ?

LUI. – Bien sûr, sinon, qui aimerais-je si fort, sinon ma femme, qui m'attend maintenant et s'inquiète probablement que je ne sois pas encore à la maison.

ELLE. – Et si cela n'était qu'un souvenir, Stephen ?

LUI. – Dans ce cas ce souvenir est plein à ras bord.

ELLE. – De quoi ? De quoi est-il plein, Stephen ?

LUI. – D'un sentiment étrange, qui me fait peur, que je puisse tout perdre, tout. Quel est ce sentiment, Margo, tu ne sais pas ?

ELLE. – Si, moi je sais !

LUI. – Moins fort ! Tu déranges les acteurs.

ELLE. – La peur de la liberté, la peur que nous soyons libres, que cette liberté soit possible, fait énormément peur, d'une peur qui remplit la mémoire de Stephen, c'est ce que j'ai compris à l'instant.

LUI. – Qu'est-ce que tu as dit, Margo ?

ELLE. – Oui, Stephen. Oui. C'est la peur.

Pause.

LUI. – Je dois m'en aller.

ELLE. – Mais peut-être alors juste un seul baiser d'adieu avant d'y aller ?

LUI. – Oh mon Dieu, Margo. Tu es d'une telle beauté qu'il m'est difficile de te résister. Mais j'ai promis à Rebecca...

ELLE. – Mais juste un seul et unique baiser.

LUI. – J'ai l'impression de faire une faute en acceptant ça. Mais, apparemment, ce qui doit arriver doit arriver. Oh, Rebecca, Dieu le voit, je ne fais ça que pour rentrer à la maison le plus rapidement possible.

ELLE. – Stephen !

LUI. – Margo !

ELLE. – Viens ici, Stephen.

LUI. – Juste pour rentrer à la maison le plus rapidement possible.

Elle et Lui se figent de stupeur. Ils regardent là où se déroule le spectacle et manifestement ce qui s'y passe produit sur eux une énorme impression.

ELLE. – Mon Dieu, quel baiser passionné !

LUI. – Ils s'embrassent pour de vrai.

ELLE. – Dieu, comment font-ils pour ne pas être intimidés devant tous ces gens ?

LUI. – Eh ben, tu parles ! Dans le théâtre contemporain, on peut en voir de toutes les couleurs. On dit qu'il y a des spectacles où sur scène ils ont des relations sexuelles pour de vrai.

ELLE. – Whoua ! Que j'aimerais voir ça.

LUI. – On dit que c'est quelque part en Pologne. Du théâtre polonais.

ELLE. – Eh ben, je crains un peu la Pologne, on dit que là-bas, le Dieu catholique est trop sévère.

LUI. – Seulement dans l'Église polonaise et la politique, mais dans le théâtre, il n'est question d'aucun Dieu, le théâtre c'est l'enfer postmoderne ordinaire.

ELLE. – Oh mon Dieu, ils s'embrassent si passionnément que ça devient simplement gênant.

LUI. – Probablement, que le metteur en scène de ce spectacle a inventé ça pour légèrement taquiner le spectateur.

ELLE. – Mais quand ils s'embrassent, ce ne sont pas les personnages de la pièce qui s'embrassent, mais les vrais acteurs, qui figurent d'autres personnes en prononçant leurs paroles, mais quand il s'agit du baiser, il s'agit d'un vrai baiser, entre deux vrais homme et femme. N'est-ce pas ?

LUI. – Probablement que tu as raison. Quand de vraies langues humides et frétilantes se rencontrent dans de vraies bouches, mouillées des vraies salives, tout art se termine et le vrai sexe commence.

ELLE. – Mais est-ce que ça ne détruit pas ce que nous croyons de la convention théâtrale sur scène ?

LUI. – Je suis d'accord, maintenant je ne vois déjà plus ni Stephen ni Margo, mais deux acteurs qui s'embrassent sans vergogne sous les yeux de tout le monde.

*Elle et Lui s'unissent en un très long et très tendre baiser.
C'est un long baiser.*

Courte pause après le baiser.

Mon Dieu, Margo, tu es tout simplement une fleur flamboyant d'un doux parfum pernicieux d'une impossible espérance. D'un rêve impossible, jamais possible, auquel il est impossible de résister, une fleur brillant de la vérité de la trompeuse lumière argentée.

ELLE. – Je suis, en tout et pour tout, ta réalité, Stephen. Telle qu'elle est en ce moment même. Accepte cette réalité, c'est-à-dire moi, telle qu'elle est, c'est-à-dire moi telle que je suis en ce moment. Entre dans cette réalité et deviens moi, c'est-à-dire elle.

LUI. – Et ma Rebecca alors ?

ELLE. – En ce moment, elle n'est pas.

LUI. – Mais je l'aime.

ELLE. – Mais pas en ce moment.

LUI. – Je l'aime en ce moment.

ELLE. – Mais pas elle.

LUI. – Pourquoi ?

ELLE. – Parce qu'on ne peut pas aimer qui n'est pas.

LUI. – Mais est-ce que notre amour n'est pas avec nous partout où que nous soyons ?

ELLE. – L'amour est toujours avec nous partout, où que nous soyons, mais les objets de cet amour changent constamment selon l'endroit et selon avec qui nous sommes à chaque instant de notre vie.

LUI. – Mais l'amour est-il toujours le même pour tous ?

ELLE. – Eh ben, bien sûr, Stephen. L'amour, s'il est amour, est toujours le même pour tous les phénomènes, pour tous les objets il est toujours absolument le même pour tout le monde. Où que tu regardes, ton amour est déjà là.

LUI. – Donc à ton avis, je peux t'aimer du même amour que j'aime ma femme Rebecca ?

ELLE. – L'amour ne change jamais, seuls changent les objets de l'amour.

LUI. – Donc en ce moment je t'aime, Margo ?

ELLE. – L'amour est là ou pas.

LUI. – Il me semble qu'en ce moment il est là.

ELLE. – Donc il y est, Stephen.

LUI. – Donc en ce moment je t'aime ?

ELLE. – À toi de savoir ce que tu ressens en ce moment.

LUI. – Je ressens de l'amour, Margo.

ELLE. – Donc en ce moment tu aimes.

LUI. – Mais comment distinguer mon amour pour Rebecca de mon amour pour toi ?

ELLE. – Fort probable, que cette différence n'existe pas.

LUI. – Un même et unique amour ?

ELLE. – Fort probable que oui.

LUI. – Peut-être se faire un autre baiser pour s'assurer que c'est vraiment le cas ?

ELLE. – Allons dans ma chambre, Stephen. Là, sur un lit très large, nous pourrions tester nos sentiments dans leur vraie profondeur.

LUI. – Quelle nuit magique et enchantée, oui Margo ?

ELLE. – Oui Stephen. Oui.

Elle et Lui se figent en même temps d'admiration et de stupéfaction.

Mais est-ce qu'il n'y a pas un vrai amour entre cet homme et cette femme sur la scène en ce moment ?

LUI. – Entre qui et qui ?

ELLE. – Entre tous ceux qui sont là en ce moment, et entre les acteurs, et entre Stephen et Margo, et même entre Rebecca et la vraie réalité qui n'apparaît jamais dans la pièce ?

LUI. – Il me semble que tout ça est en train d'apparaître en ce moment.

ELLE. – Qui ça Rebecca ou la réalité vraie ?

LUI. – L'amour pour ceux qui ne sont plus là.

ELLE. – Mais toi-même tu as récemment dit qu'on ne peut pas aimer quelqu'un qui n'est pas là ?

LUI. – Oui, parce que je pensais qu'on ne peut aimer que ceux qui sont là.

ELLE. – Et qu'en penses-tu en ce moment ?

LUI. – En observant ce spectacle, j'ai compris qu'en fait, il n'y a personne du tout.

ELLE. – Et même toi et moi, nous ne sommes pas là ?

LUI. – Non.

ELLE. – Donc absolument personne ?

LUI. – Absolument personne.

ELLE. – Et alors que faire ?

LUI. – Fais ce que tu veux, de toute façon tu n'es pas là.

ELLE. – Donc tout est possible ?

LUI. – Eh ben, oui, c'est ça l'art.

ELLE. – L'art !

LUI. – Tout est possible.

Pause.

VOIX D'HOMME AGRÉABLE. – Chers spectateurs ! Fin du premier acte. Entracte.

LUI. – Je ne sais pas toi, mais je boirais bien quelque chose. Allons au bar.

ELLE. – Oui, je boirais peut-être bien aussi quelque chose.

LUI. – Une pièce profonde, bien qu'elle soit présentée comme une distraction.

ELLE. – Et il est rarement possible d'assister à un spectacle qui parle précisément de ces choses auxquelles on s'interdit même de penser, et sûrement de parler à haute voix.

LUI. – Et presque chaque mot dans le mille. Pile au centre. Je vais prendre un cognac. Et toi, tu prendras quoi ?

ELLE. – Un prosecco, peut-être, mais deux verres. Je te remercie.

LUI. – Oh mon Dieu, que c'était bon d'être avec toi, Margo. Ce n'était pas que du sexe, c'était bien plus. Comme si le printemps venait en décembre.

VOIX D'HOMME AGRÉABLE. – Chers spectateurs, troisième appel, veuillez vous asseoir. Nous vous rappelons que les sonneries de vos téléphones portables perturbent les acteurs sur scène et le public dans la salle. Les enregistrements vidéo et photo ne sont pas autorisés.

ELLE. – En décembre la glace sent le printemps, Stephen. Et maintenant, si tu veux, tu peux rester pour toujours avec moi.

LUI. – Et qu'en est-il de Rebecca ?

ELLE. – Mais de toute façon elle n'apparaît jamais là.

LUI. – Et donc, je peux continuer à l'aimer tout en étant avec toi ?

ELLE. – Eh ben, bien sûr, Stephen. Tu n'as toujours pas réalisé que tout est possible ?

LUI. – Si, je pense que j'ai déjà commencé à le réaliser. Notre vie ressemble à de l'art.

ELLE. – Mais bien sûr ! Tout est possible.

LUI. – Alors, vis avec n'importe qui, fais n'importe quoi, aime n'importe qui parce que tout est possible ?

ELLE. – Tout, sauf une chose, Stephen.

LUI. – Ah bon, une chose serait malgré tout, impossible ?

ELLE. – Une chose est impossible.

LUI. – Laquelle ?

ELLE. – Être en retard pour le début de l'acte, et là, nous perturbons les autres. Et puis il semble que nous avons raté quelque chose d'important.

LUI. – Mais, c'est toi qui as décidé de boire deux prosecco, et puis, il y a eu comme toujours, cette très longue queue devant les toilettes des femmes.

ELLE. – C'est facile pour vous d'en parler, tu es un homme et avec vos toilettes, c'est toujours plus rapide et plus facile. Et avec les toilettes publiques des femmes, c'est toujours une situation tragique.

LUI. – Mais, je me demande si une femme, dans une situation tragique, ne pourrait pas aller dans les toilettes des hommes ?

ELLE. – Mon Dieu, mais comment je pourrais aller dans les toilettes des hommes, t'es fou ?! Et c'est pour ça que, s'il y a de l'amour, Stephen, alors tout est possible.

LUI. – Je pense que je te comprends, Margo. Je pense que j'ai compris aussi qu'une femme ne peut pas aller dans les toilettes des hommes s'il n'y a pas d'amour.

ELLE. – Oui, Stephen, oui. L'amour est une situation tragique dans laquelle...

LUI. – Eh ben, là maintenant, je pense que j'ai compris sur quoi porte ce spectacle. Il s'agit de...

ELLE. – Désolée, je veux écouter de quoi ils parlent, car il me semble qu'on approche maintenant d'un dénouement tragique.

LUI. – S'il y a de l'amour, alors tout est possible, Margo ?!

ELLE. – Oui, Stephen, s'il y a de l'amour, alors tout est possible, et sans amour rien n'est possible.

LUI. – S'il y a de l'amour, alors je peux ne pas revenir à ma Rebecca ?

ELLE. – Tout est possible, Stephen.

LUI. – Est-ce que vraiment tout est absolument possible, Margo !

ELLE. – Tout sauf une chose, Stephen, tu le sais bien.

LUI. – On ne peut pas revenir à ce qui n'est en fait pas vraiment là.

ELLE. – Non.

LUI. – Mais pour moi, c'est bien là.

ELLE. – Non.

LUI. – Ce n'est pas là pour moi ?

ELLE. – Parce que toi-même tu n'es pas là.

LUI. – Mais je suis bien là.

ELLE. – Non.

LUI. – Je ne suis pas là ?! Tu es sûre de ça ?

ELLE. – Absolument.

LUI. – Bon, et toi, tu es là ?

ELLE. – Non.

LUI. – Toi non plus ?

ELLE. – Non.

LUI. – Eh bien, y a-t-il, au moins, quelque chose ici ?

ELLE. – Juste une seule et unique chose.

LUI. – Excuse, mais qu'est-ce que tu fais à la fin du spectacle ?

ELLE. – En fait, ma soirée est totalement libre aujourd'hui.

LUI. – Et si nous allions dîner quelque part, et puis on ira écouter de la musique chez moi, boire du vin et discuter de la réalité ?

ELLE. – Avec plaisir. En plus, la réalité est mon sujet préféré. Mon art personnel.

LUI. – Le mien aussi, parce que tout y est possible.

ELLE. – C'est pourquoi, garçon, ne ramasse pas par terre les bouts de verre. Tu risques de te couper les doigts.

LUI. – Ne ramasse pas les bouts de verre, garçon, ça peut faire mal.

ELLE. – Ne ramasse pas les bouts de verre par terre, garçon, c'est l'enfer.

Pause.

Cette seule et unique chose, Stephen, c'est, que ne peut aimer véritablement que celui qui n'est pas là.

LUI. – Donc, si j'aime maintenant, c'est que je ne suis pas là ?

ELLE. – Non.

LUI. – Donc tu n'es pas là non plus ?

ELLE. – Non, parce que j'aime aussi.

LUI. – Et cette lumière rose et matinale des premiers rayons du soleil qui, par un matin d'hiver frisquet, inondent ton balcon d'une nonchalante beauté, elle n'est pas là non plus ?

ELLE. – Non.

LUI. – Et notre avenir, qui donc ne viendra jamais.

ELLE. – Et notre fils, qui aurait pu venir après cette nuit, mais qui ne viendra jamais, parce que tout est fini avant même que ça commence.

LUI. – Et la jouissance de cette vie, qui s'est écoulée avant même que nous ayons eu le temps de l'éprouver.

ELLE. – Et la neige qui a fondu avant même que l'hiver vienne.

LUI. – Et nos parents, qui ont cessé d'exister avant même que nous ayons vu la lumière.

ELLE. – Et même la lumière.

LUI. – Là où chacun de nous deux sait que nous avons très peur de perdre l'autre. Parce que sans toi il n'y a pas de moi, et voici qu'une nouvelle question se pose.

ELLE. – Sans toi, il n'y a pas de moi, et maintenant notre Hamlet moderne se pose une nouvelle question.

LUI. – Sans toi, il n'y a pas de moi, telle est la nouvelle question.

ELLE. – Parce que c'est la réponse.

LUI. – Sans toi pas de moi ?

ELLE. – Telle est la réponse.

Pause.

Tu as entendu ce qu'ils ont dit, sans moi pas de toi ?

LUI. – Désolé, mais il semble qu'ils ont dit, sans toi pas de moi.

ELLE. – Et telle est la réponse.

LUI. – Oui, et telle est la réponse.

Pause.

Eh ben, je dois m'en aller, Margo. Merci pour cette incroyable nuit et adieu.

ELLE. – Et merci à toi Stephen. Adieu.

LUI. – Adieu Margo.

ELLE. – Adieu Stephen.

LUI. – Adieu.

Pause.

Eh ben, il est temps pour moi d'y aller, Margo. Je retourne chez ma Rebecca. Dans mon ancienne vie.

ELLE. – Eh ben, qu'il en soit ainsi. Soyez heureux.

LUI. – Et toi, sois assurément heureuse, Margo.

ELLE. – Je suis heureuse Stephen.

LUI. – Merci pour cette merveilleuse nuit et adieu.

ELLE. – Merci Stephen, c'était une très belle nuit. Adieu.

LUI. – Adieu Margo.

ELLE. – Adieu Stephen.

LUI. – Adieu.

Pause.

Un si beau petit matin. Un soleil rare en hiver et la neige qui tombe doucement. Un alliage de choses incompatibles. Personne ici ne peut aimer et en même temps exiger l'amour tant que brille la lumière.

ELLE. – Parce qu'on ne peut pas aimer qui n'est pas là, seul celui qui n'est pas là est capable d'aimer.

LUI. – Je sais Margo.

ELLE. – Et moi je le sais, Stephen.

LUI. – Merci à toi pour cette nuit magique et merveilleuse.
Je dois y aller.

ELLE. – Et merci à toi Stephen.

LUI. – Adieu Margo.

ELLE. – Adieu Stephen. Prends soin de ta belle Rebecca et
soyez heureux.

LUI. – Et toi, sois assurément heureuse, Margo.

ELLE. – Je suis heureuse, Stephen.

LUI. – Adieu Margo.

ELLE. – Adieu mon cher.

LUI. – Adieu.

Pause.

Quelle étrange sensation. C'est un de ces rares matins
d'hiver où le soleil brille et la neige magique tombe en
flocons duveteux.

ELLE. – Merci pour cette nuit merveilleuse, Stephen.

LUI. – Merci à toi Margo. Et maintenant je dois m'en aller.
Ma Rebecca m'attend, je retourne à ma vie passée. Sois
heureuse, Margo.

ELLE. – Je suis heureuse, Stephen. Je souhaite que toi et
Rebecca, vous aussi, vous soyez assurément heureux.

LUI. – Nous serons heureux, Margo. Je te remercie.

ELLE. – Adieu Stephen.

LUI. – Adieu Margo.

ELLE. – Adieu.

Pause.

LUI. – Quelle incroyable belle matinée. Un de ces rares soleils d’hiver et la neige qui tombe lentement en flocons duveteux des nuages roses. J’aimerais rester pour toujours dans ce monde magique. Mais je dois y aller, Margo. Je retourne à ma vie passée, à ma Rebecca. Adieu.

ELLE. – Adieu Stephen. Je souhaite que toi et Rebecca vous soyez heureux.

LUI. – Et toi, sois assurément heureuse, Margo.

ELLE. – Je suis heureuse, Stephen.

LUI. – Adieu Margo.

ELLE. – Adieu mon cher.

LUI. – Nous ne vivons tous ici que parce que la lumière brille, Margo.

ELLE. – Je sais Stephen.

LUI. – Nous sommes ici tant que la lumière brille.

ELLE. – Oui, Stephen.

LUI. – Et la lumière brillera toujours, Margo.

ELLE. – Je sais, mon cher.

LUI. – Et la lumière brille même dans les ténèbres.

ELLE. – Je sais.

LUI. – La lumière brille dans les ténèbres.

ELLE. – Je sais.

Pause.

LUI. – Eh ben. Je dois y aller, Margo. Je retourne à ma Rebecca, à ma vie passée.

ELLE. – Regarde quelle belle matinée, mon cher. Un de ces rares soleils d’hiver et les flocons de neige qui tombent lentement. Merci à toi pour cette merveilleuse nuit, Stephen.

LUI. – Merci à toi pour tout, Margo.

ELLE. – Adieu Stephen.

LUI. – Adieu Margo.

ELLE. – Ne peut être heureux que celui qui est fatigué d’être malheureux. Et donc je souhaite que toi et Rebecca vous soyez heureux.

LUI. – Et toi, sois assurément heureuse, Margo.

ELLE. – Je suis heureuse, Stephen.

LUI. – Adieu Margo.

ELLE. – Adieu Stephen.

LUI. – Adieu.

Pause.

En amour, il n'y a aucun sens, parce que c'est juste une lumière qui brille et qui illumine l'univers tout entier.

ELLE. – La lumière illumine nos absurdes vies humaines, dans lesquelles il n'y a aucun sens parce que ce n'est juste qu'une lumière. Tout simplement une lumière, Stephen.

LUI. – Nous vivons parce que la lumière brille, Margo.

ELLE. – Nous vivons tant que brille la lumière, et donc tout est possible, Stephen.

LUI. – Tout est possible, et donc je dois y aller, Margo. Je dois retourner à ma vie passée chez ma Rebecca.

ELLE. – J'aimerais que tous les deux, vous soyez heureux.

LUI. – Et toi, sois assurément heureuse, Margo.

ELLE. – Je suis heureuse, Stephen.

LUI. – Adieu Margo.

ELLE. – Adieu Stephen.

LUI. – Adieu.

Pause.

Quelle merveilleuse matinée, Margo. Mais il est temps pour moi de retourner à ma vie passée chez ma Rebecca.

ELLE. – Personne ne revient de l'amour, car l'amour n'est qu'une lumière, mon cher.

LUI. – Je sais Margo.

ELLE. – De l'amour, personne ne revient, Stephen.

LUI. – Là où il n’y a personne, il n’y a que de la lumière, Margo.

ELLE. – Je sais Stephen.

LUI. – Personne n’en revient tant que brille la lumière.

ELLE. – La lumière brille dans les ténèbres. Adieu.

LUI. – Adieu Margo.

ELLE. – Adieu Stephen.

LUI. – Adieu.

Pause.

Quelle belle matinée, Margo. L’incroyable lumière matinale du soleil d’hiver illumine la neige qui tombe lentement.

ELLE. – Il neigera toujours, Stephen.

LUI. – Je sais. Et il est donc temps pour moi de retourner à ma vie passée avec ma Rebecca. Adieu Margo.

ELLE. – Adieu Stephen.

LUI. – Adieu.

Pause.

Eh ben, adieu, Margo. Je retourne chez ma Rebecca dans ma vie passée.

ELLE. – Je veux que vous soyez heureux, sache-le !

LUI. – Et toi, sois heureuse, entendu ?

ELLE. – Entendu, Stephen.

LUI. – Alors, le meilleur pour toi, Margo.

ELLE. – Et le meilleur pour toi, mon cher.

LUI. – Adieu Margo.

ELLE. – La lumière brille dans les ténèbres.

LUI. – Je sais.

ELLE. – Adieu Stephen.

LUI. – Personne n'en revient.

ELLE. – Je sais Stephen.

LUI. – Adieu Margo.

ELLE. – Adieu mon cher. Maintenant tu n'es plus là, je t'aime.

LUI. – Maintenant nous ne sommes plus là, Margo. Adieu.

Pause.

C'est déjà le matin, Margo. Je dois retourner à ma Rebecca, à ma vie passée.

ELLE. – Dans l'amour il n'y a aucun sens, il se suffit à lui-même.

LUI. – Donc il n'y a pas non plus de sens dans la vie, car la vie est amour.

ELLE. – Il n’y a aucun sens, Stephen.

LUI. – Aucun ?

ELLE. – Aucun.

LUI. – Alors adieu, Margo. Je dois aller voir ma femme tant que brille la lumière.

ELLE. – Adieu Stephen.

LUI. – Personne. Jamais. Et nulle part. Tant que brille la lumière. Adieu Margo.

ELLE. – La lumière brille dans les ténèbres. Adieu.

Pause.

LUI. – Quelle belle matinée, mais je dois y aller, Margo. Adieu.

ELLE. – Adieu Stephen, on ne se reverra plus jamais. Mais sache que je reste avec toi pour toujours.

LUI. – On ne peut aimer que celui qui n’est pas là. Adieu Margo.

ELLE. – Seul peut aimer celui qui n’est pas là.

LUI. – Je t’aime. Et adieu.

ELLE. – Je t’aime parce que tu n’es plus là. Adieu Stephen.

LUI. – Je t’aime parce que sans moi il n’y a pas de toi non plus.

ELLE. – Oui, Stephen, adieu.

LUI. – Personne ne revient de l'amour, non ?

ELLE. – Non.

LUI. – Je ne reviendrai jamais, Margo.

ELLE. – Je sais Stephen.

LUI. – Jamais, plus jamais je ne reviendrai vers toi, Margo, parce qu'on ne peut pas revenir à qui n'est pas là.

ELLE. – On ne peut pas revenir tant que brille la lumière. Adieu Stephen.

LUI. – Adieu Margo.

ELLE. – Personne, après tout, n'en revient tant que brille la lumière.

LUI. – Et cette lumière brillera toujours.

ELLE. – Je sais Stephen.

LUI. – Et ces adieux n'en finiront jamais, Margo.

ELLE. – Je sais.

LUI. – La lumière brillera même dans les ténèbres.

ELLE. – Je sais, Stephen.

LUI. – La lumière brille dans les ténèbres.

ELLE. – Je sais.

Longue pause.

Jusqu'à ce que les applaudissements retentissent dans la salle.

Voix dans le noir :

ELLE. – Mon Dieu, que je suis heureuse d’avoir pu assister à ce spectacle, j’ai tout compris, tout !

LUI. – Et moi aussi je suis très heureux, parce que moi aussi j’ai tout compris.

ELLE. – « Il n’y a aucun sens », eh ben, waouh !

LUI. – « Personne ne revient de l’amour », eh ben ?! Eh ben, maintenant allons chez moi, buvons du vin et parlons encore un peu de la réalité.

ELLE. – Et comment tout ça va finir ?

LUI. – Eh ben, au final, arrive toujours ce qui doit arriver.

ELLE. – Ben, oui, c’est ça l’art.

LUI. – Tout est possible.

RIDEAU

Moscou, 17 janvier 2020